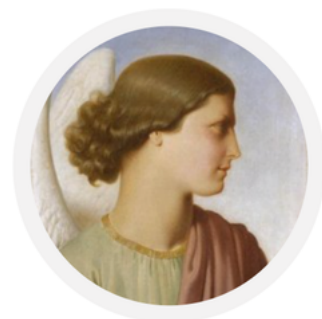




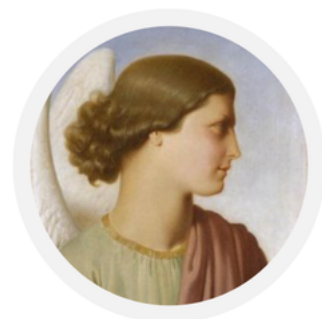
La cinquième édition de Paris Print Fair



À l'heure de son cinquième anniversaire, il ne fait plus aucun doute que la jeune Paris Print Fair compte parmi les événements incontournables de la Semaine du Dessin. Alors qu'elle ouvre cette saison le bal des foires internationales consacrées à l'estampe, elle assoit, à contre-courant de ses aînés londoniens et new yorkais, la London Original Print Fair et l'International Fine Print Dealer Association's Print Fair, son appétence ancienne et moderne. Dans une formule exactement identique à celle de l'année passée, dictée par le cadre aussi charmant que restreint du réfectoire gothique du Couvent des Cordeliers, elle réunit vingt-cinq exposants internationaux - français et étrangers à parts égales - présentant très majoritairement, et le plus souvent concomitamment, des maîtres anciens et des feuilles antérieures aux années 1930. La valse des nouveaux venus le corrobore et, à l'instar des années précédentes, les galeries modernes et contemporaines cèdent le pas aux spécialistes anciens et modernes. À la suite de la galerie berlinoise Nicolaas Teeuwisse, de la new yorkaise Pia Gallo et du néerlandais Jonathan Den Otter, s'installent cette année August Laube, premier helvète de la foire à la sélection largement ancienne, et la galerie bruxelloise Le Tout-Venant dont la sélection s'étend du XVI^e siècle à l'Art Déco.

Autre tradition désormais établie, le Comité national de l'estampe, l'association Les Amateurs d'Estampes - qui dispose de l'unique stand non commercial de la foire - et la Chambre Syndicale de l'Estampe, du Dessin et du Tableau - qui préside à l'organisation du salon - ont décerné le troisième Prix Henri Béraldi à Marine Branland pour son ouvrage *La gravure en Grande Guerre : donner corps à son expérience*, paru aux Presses Universitaires de Rennes, qui interroge le rôle joué par les graveurs dans la mise en images du conflit. L'important corpus étudié, tant amateur que professionnel, était en partie méconnu jusqu'alors.

Commençons notre recension, comme chaque année nécessairement sélective au regard de l'immense qualité de la pléthore des feuilles proposées sur les cimaises et en cartons, par une œuvre détonant par sa tridimensionnalité : un cabinet de toilette du XVIII^e siècle (ill. 1) en excellent état de conservation dont l'intérieur est décoré d'estampes découpées et coloriées à l'aquarelle, proposé par la galerie parisienne Martinez D. Ce décor d'angelots, de scènes galantes, de fleurs et d'oiseaux témoigne d'un usage ordinaire de l'estampe, probablement mis en place par la propriétaire de la boîte selon une technique inventée à Venise au XVIII^e siècle, l'« Arte Povera » ou « Lacca

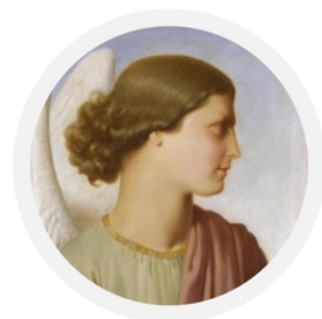


Povera », appliquée tant aux objets qu'au mobilier d'apparat ou aux panneaux ornementaux. Cet art des « découpures », devenu en France un loisir féminin de la haute société, mêlait gravures spécialement conçues à cet usage - telle ici la scène principale collée au volet intérieur du couvercle, L'Heure du Berger éditée par un graveur Augsbourgeois spécialisé dans cette production, Martin Engelbrecht - et papiers dominotés, cette forme rudimentaire d'estampe longtemps négligée dans une approche artistique de la gravure mais réhabilitée depuis une quinzaine d'années. Sur la cimaise contigüe prend place un autre exemple de production artisanale et populaire pouvant être appliquée aux objets, au mobilier et au décor, l'imagerie d'Orléans et ce grand bois gravé colorié au pochoir en bleu de la fin du XVIIIe siècle. Décrivant ici une Collection d'habillement à la Modes et Galants, il ne manque pas, comme le coffret, de faire écho aux expositions que le Musée Cognacq-Jay et le Palais Galliera consacrent actuellement à la mode du XVIIIe siècle.

Reprenons le fil chronologiquement et mentionnons d'abord quelques exemples précoces des décennies suivant la mise au point de l'estampe en Europe du Nord autour de 1400. L'incontournable Dürer dont les illustres compositions jalonnent la foire, La Bête à deux cornes semblable à un agneau ill. 2) chez le londonien Emanuel von Baeyer, tirée de L'Apocalypse, le premier de ses grands livres gravés publié en 1498, Némésis ou La Grande Fortune chez Den Otter Fine Art, tandis que La Petite Fortune prend place chez Sarah Sauvin aux côtés de l'une de ses plus belles Madones, La Vierge à l'Enfant assise au pied du mur. Mais aussi Hans Burgkmair, avec l'illustration finale du volume du Theuerdank décrivant les épisodes de la vie de l'empereur Maximilien dont seule une autre épreuve est conservée à la Bibliothèque d'Etat de Vienne ou la grande planche monumentale de la Chute d'Adam et Eve ill. 3) présentée par Agnews au début du parcours, cette copie contemporaine au statut encore énigmatique dont les matrices sont conservées au Kupferstichkabinett de Berlin. Ou bien encore Hans Sebald Beham, ce graveur prolifique présenté par l'amstellodamois Jurjens Fine Art parmi son très bel accrochage de petits formats allemands et néerlandais du XVe au XVIIe siècle, ou par le berlinois Nicolaas Teeuwisse avec un plus grand format, la Fontaine de Jouvence

Nous retiendrons pour l'école italienne du XVIe siècle, l'Ecce Homo de Giuseppe Scolari chez Agnews, l'une des neuf gravures sur bois attribuées avec certitude à l'artiste, la petite Adoration des Mages d'Andrea Meldolla chez Jurjens Fine Art ou la Vierge à l'enfant de Parmigianino, dont le Louvre conserve une étude préparatoire, chez le milanais Il Bulino Antiche Stampe. Les estampes du Grand Siècle offrent elles aussi nombre de feuilles mémorables au premier rang desquelles figurent, sans surprise, celles de Rembrandt, chez sept marchands au moins, et celles du lorrain Jacques Callot dont Agnews propose trois séries complètes auxquelles un catalogue est dédié, les Balli di Sfessania, les Gobbi et La Noblesse, et Christian Collin deux monumentales Scènes de chasse de Nicolas III de Larmessin (ill. 4) reprenant une estampe majeure du maître, La Grande Chasse. Maxime Préaud leur a consacré une étude [] parue dans Les Nouvelles de l'Estampe à l'été 2017, interrogeant la manière dont une estampe majeure d'un maître graveur traverse clandestinement les décennies en changeant de sens, de dimensions et de manière.

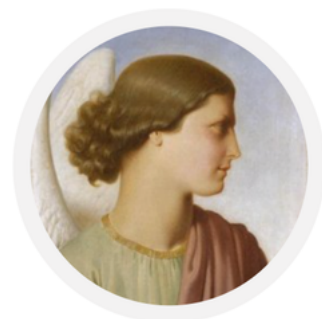
Ajoutons que Christian Collin présente une autre feuille très intéressante pour le XVIIe siècle, la grande et sublime Chute des Géants de Salvator Rosa (ill. 5), dont plus d'une douzaine de dessins préparatoires sont conservés, notamment au Musée des Beaux-Arts de Dijon. L'artiste créa cette estampe, inspirée de la célèbre fresque de Giulio Romano au Palazzo del Te de Mantoue, pour promouvoir un projet de tableau qui ne fut pas réalisé. Il est intéressant de noter que cette pratique n'est pas isolée et nous pouvons citer au moins un autre exemple antérieur chez Il Bulino Antiche



Stampe, la Madeleine dans le désert de Paolo Farinati, eau-forte qui servit, avec quelques variations, de modèle pour le tableau aujourd'hui conservé par la Galerie Nationale de Prague. Terminons notre évocation du XVIII^e siècle avec la petite et magnifique eau-forte du tchèque Wenceslaus Hollar présentée par Den Otter, Mitaines et boa en fourrure ill . 6) dont C.G. Boerner expose une autre gravure des années anversoises, entre 1644 et 1652, au même caractère étonnamment intemporel. Autre remarquable eau-forte du siècle suivant, mentionnons l' Hercule et l'Hydre du peintre, dessinateur et graveur anglo-américain Raphael Lamar West (ill . 7), fils du célèbre Benjamin West, de la galerie Nicolaas Teeuwisse. Citons par la même occasion une seconde feuille américaine repérée un peu plus loin, le monotype de la Jeune femme à l'ombrelle du postimpressionniste Maurice Brazil Prendergast exposé par Xavier Seydoux dont nous retiendrons également l'eau-forte en relief de Lefort des Ylouses.

Passons au XIX^e siècle et aux prémisses de la lithographie illustrées par plusieurs feuilles remarquables, de Goya évidemment, comme chaque année particulièrement bien représenté et dont nous retiendrons surtout une paire de paysages inhabituelle à l'eau-forte et à l'aquatinte présentée par Emanuel von Baeyer, mais aussi de l'allemand Matthias Koch dont la galerie Helmut H. Rumbler livre un Paysage avec ruines ill . 8) daté de 1802 qui compte parmi les toutes premières lithographies d'artiste ou de l'italien Giuseppe Longhi dont Il Bulino Antiche Stampe présente un Buste de jeune femme au turban imprimé à l'encre rouge. Passons, dans notre aperçu des estampes modernes, sur les aquafortistes virtuoses Charles Méryon et Félix Buhot reconduits d'une édition à l'autre, et citons quelques feuilles impressionnistes : l'unique Autoportrait gravé de Pissarro (ill . 9) chez Agnews, l'une de ses estampes les plus importantes et les plus rares, et un important corpus consacré à Degas particulièrement mis à l'honneur en cette édition 2026. Incontestable maître de l'estampe impressionniste, comme le démontrait encore récemment l'exposition de la Bnf Richelieu, Degas en noir et blanc , il s'essaya à la gravure dès ses tout débuts, s'initiant d'abord à l'eau-forte avant de réinventer le monotype autour de 1875 puis de pratiquer la lithographie dans les années 1890. Au gré des stands s'illustrent chacune de ces pratiques, rare eau-forte chez Pia Gallo, fascinant monotype de l' Omnibus ill . 10) chez Martinez D. et feuilles de l'ultime série lithographiée de 1891, Nus de femmes à leur toilette , chez Rumbler et Auguste Laub. Citons également, chez Agnews et le barcelonais Palau Antiguitats, le peintre danois Peter Ilsted, graveur particulièrement talentueux et beau-frère de Vilhelm Hammershoi, pratiquant l'eau-forte dans les années 1880 avant d'expérimenter la manière noire après 1906 qu'il imprimait souvent en couleurs à la poupée. Un procédé qui consiste à encrer manuellement et minutieusement différentes surfaces de la plaque à l'aide d'un chiffon afin de pouvoir utiliser plusieurs couleurs.

Autre corpus ponctuant l'ensemble du parcours, le Paris 1900 prend ses aises dès le stand inaugural d'Agnews avec une épreuve avant texte parfaitement conservée de l'affiche d'Ensor pour le Salon des Cent. Suit le cénacle des artistes du marchand éditeur Ambroise Vollard particulièrement mis à l'honneur chez Sagot-Le Garrec qui présente bon nombre de planches nabies des Peintres Graveurs , cette première édition d'envergure de 1896, que l'on admirait encore récemment à la Bnf Richelieu à l'occasion de l'exposition Impressions nabies . L'album hétéroclite ne se cantonnait pas à la jeune génération nabe - à ses lithographies mais aussi à ses gravures sur bois dont Maillol et Vallotton contribuèrent au renouveau - et comprenait d'autres artistes, notamment symbolistes, dont on trouve des planches ou des œuvres sur d'autres stands, tels La Méditation ou Vieux Chevalier d'Odilon Redon (ill . 11) chez Pia Gallo - par ailleurs représenté chez Sarah Sauvin - ou le néerlandais Jan Toorop à la galerie Le Tout-Venant. Les bruxellois présentent par ailleurs une feuille mémorable de Spilliaert (ill . 12), une de ses rares lithographies, réhaussée aux crayons de couleurs, aux tons



La Tribune de l'Art

> 28 mars 2026 à 8:47

PAYS: FRA
TYPE: Web
EAE: €39.94
AUDIENCE: 2937

TPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Arts and Entertainment
VISITES MENSUELLES: 89298.26
JOURNALISTE: Julie Demarle
URL: www.latribunedelart.com



[> Version en ligne](#)

presque pastel. Autre point fort du stand de la galerie Sagot-Le Garrec, une cimaise réunit cinq Gauguin, deux paysages bretons de 1898-1899, le fameux Portrait de Mallarmé dans une épreuve combinant trois techniques, l'eau-forte, la pointe sèche et le burin, et deux gravures polynésiennes de la suite Noa Noa. Concluons notre recension sur cette note bretonne poursuivie par la galerie Saphir, établie à Paris et Dinard, et ardente défenseuse de « L'oublié de Pont-Aven », Paul-Emile Colin auquel une première rétrospective sera consacrée au musée du château de Lunéville en juin prochain, et par la galerie Stéphane Brughal de Pont-L'Abbé qui remet à l'honneur l'œuvre gravé d'André Dauchez, important représentant de l'eau-forte de la première moitié du XXe siècle auquel il a consacré un catalogue raisonné paru en 2018.